

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 7 (1872)
Heft: 11

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

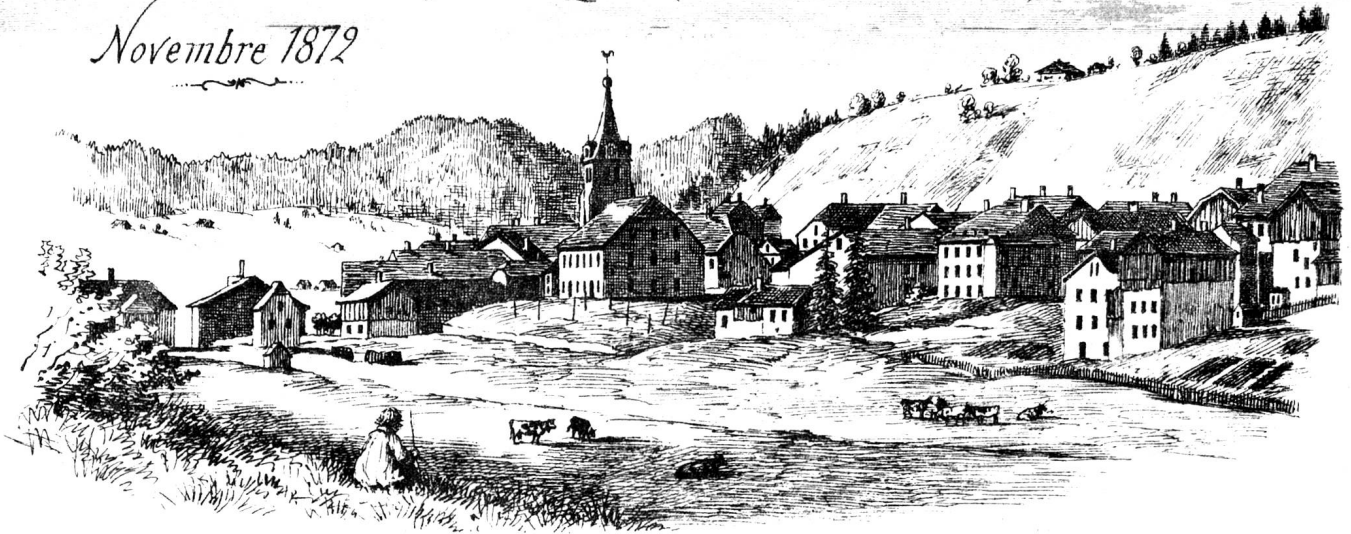
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE RAMEAU DE SAPIN

Novembre 1872



Vue du Locle.

NOTE SUR LE LISTRIODON.

L'étude attentive de la nature nous apprend qu'il existe entre les organes d'un même animal certaines relations nécessaires, comprises aujourd'hui sous la dénomination d'harmonies organiques: Ainsi, les carnassiers possèdent des incisives robustes & tranchantes, d'énormes canines, des mâchoières hérissées de pointes coniques, un tube digestif assez court; les herbivores, en revanche, manquent souvent de canines, leurs molaires sont aplaties en meules, leur intestin extrêmement long, etc.

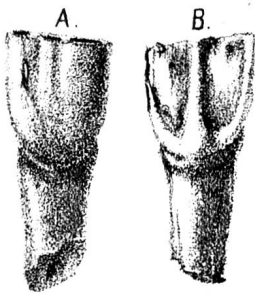


Fig. 1. Incisive inf. médiane.

En voyant des travaux couronnés de succès & des découvertes subséquentes confirmer ses présumptions les plus audacieuses, cet illustre naturaliste a pu s'écrier "Une seule dent m'a pour ainsi dire tout annoncé", — Assertion hardie, vraie dans beaucoup de cas, mais qui, en paléontologie, souffre plus d'une exception.

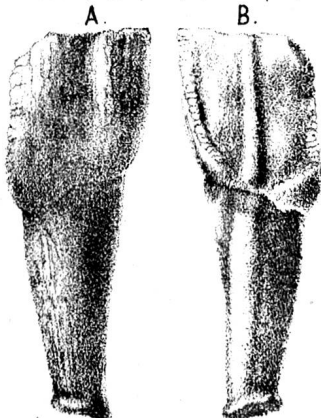


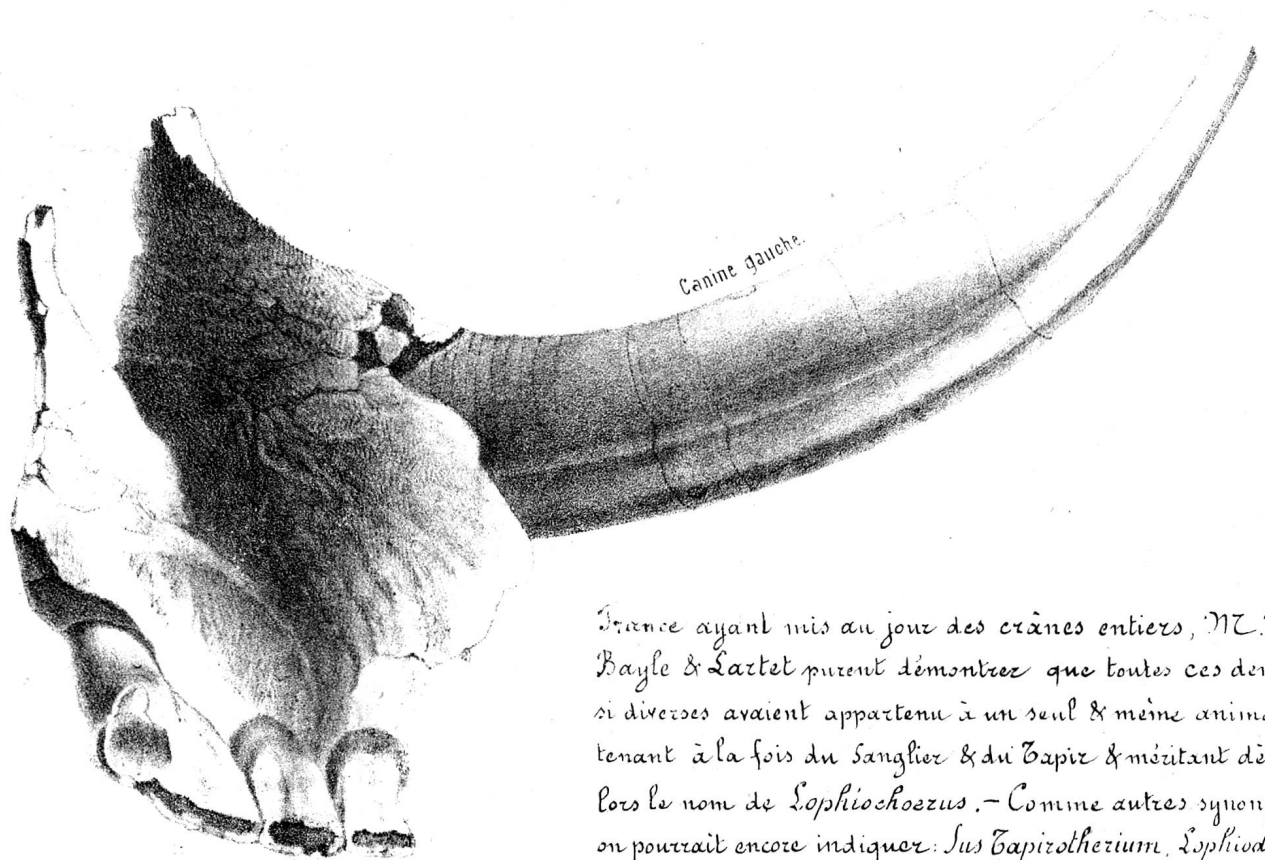
Fig. 2. Incisive inf. latérale.

Ce sont surtout ces harmonies de structure qui ont guidé Cuvier dans ses admirables recherches sur les ossements fossiles & qui lui ont permis de restaurer une foule d'espèces éteintes, sur la simple inspection de quelques rares débris. Pour n'en donner qu'un exemple, rappelons qu'en 1838, M. Sartet découvrit à Simorre (Dépt. du Gers) des dents fossiles rapportées par lui, d'abord aux *Lophiodons*, genre voisin des *Tapirs*, puis aux *Tapirothériums*. La même année & les années suivantes, M. C. Nicolet recueillait dans le calcaire d'eau douce de la Chaux-de-Fonds, de nombreux débris pareils à ceux de Simorre, plus des canines colossales, affectant la forme de défenses. Il les soumit en 1846 au célèbre paléontologiste francfortois, Hermann de Meyer, qui en fit trois espèces nouvelles, le *Calydonius* truei, le *C. tenez*, & le *Listriodon splendens*.

Plus tard, en 1855, les fouilles continuées dans le midi de la France

Fig. 3. Mâchoire inférieure vue en perspective.

(Collect. Jaccard.)



France ayant mis au jour des crânes entiers, M. M. Bayle & Lartet purent démontrer que toutes ces dents si diverses avaient appartenu à un seul & même animal tenant à la fois du sanglier & du Capre & méritant dès lors le nom de *Lophiochoerus*. — Comme autres synonymes, on pourrait encore indiquer: *Sus Caprotherium*, *Lophiodon de Sansan*, *Lophiodon Larteti*. Nous donnons la préférence au plus ancien, celui de *Listriodon*.

LISTRIODON SPLENDENS, mas, H. v. M.

Baptisé de huit à dix noms divers, promené d'une tribu des pachydermes à l'autre, ce singulier animal est encore fort incomplètement connu. De tout son squelette, on ne possède guère que la tête, une vertèbre & quelques osselets du pied.

Depuis longtemps les terrains miocènes de notre vallée n'avaient fourni de nouveaux documents relatifs à ce pachyderme, lorsqu' au mois de Novembre dernier, M. Aug. Jaccard, professeur à l'Académie de Neuchâtel, annonça au public que les ouvriers chargés de la construction du nouveau Collège au Docteur avaient trouvé, dans la pièce morte, une mâchoire & une canine de *Listriodon*. Grâce à l'obligeance du savant géologue local, qui a bien voulu nous confier ces précieux fossiles, le Rameau de Sapin est en mesure d'en donner des dessins très fidèles & une description succincte.

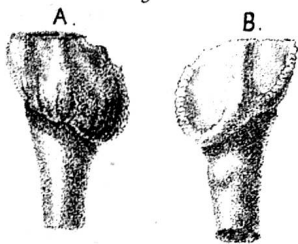
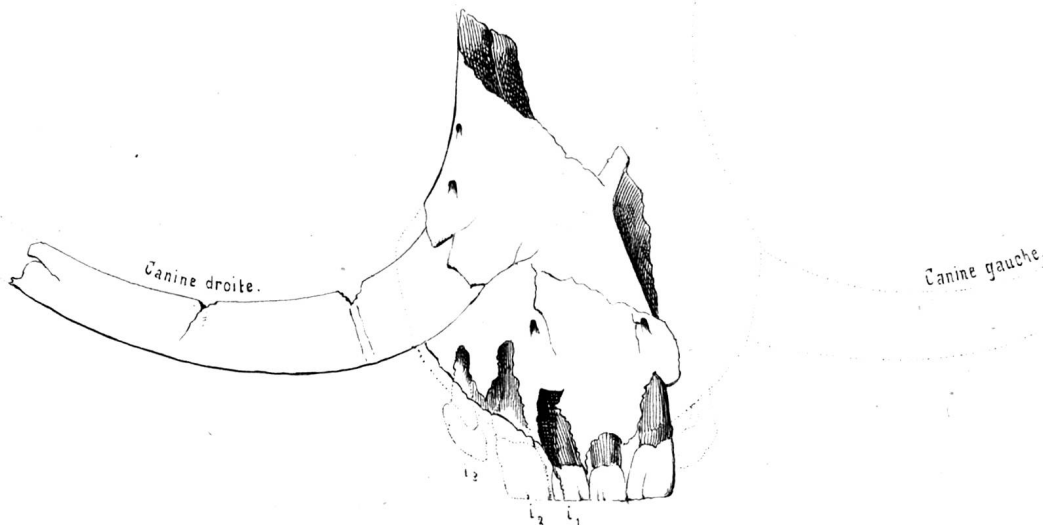


Fig. 4. Incisive inf. externe.

Le fragment le plus considérable (fig. 3.) appartient évidemment à une mâchoire inférieure dont il représente l'extrémité ou symphyse. Sa forme générale, l'absence des trous incisifs, la présence des trous maxillo-dentaires (fig. 5.), les incisives couchées en avant, ne laissent aucun doute à cet égard. L'échantillon mesure 70^{mm} de largeur en avant des défenses, donc $\frac{2}{3}$ de plus que chez le sanglier. Il n'a subi qu'une très légère compression latérale; on y voit: du côté droit, la 1^{re} & la 2^e incisives; du côté gauche, la 1^{re} incisive, les alvéoles de la 2^e & de la 3^e (fig. 5.) & la canine brisée non loin de son extrémité.

Les incisives, très usées, font supposer que l'animal est mort de vieillesse, les détails de structure y sont tellement

Fig. 5. Mâchoire inf. vue en dessous
($\frac{1}{2}$ gr. nat. Coll. Jaccard.)



ment effacés que nous baserons notre description sur des pièces mieux conservées que possède le musée de la Chaux-de-Fonds. - La mâchoire inférieure du *Listriodon* compte en totalité 6 incisives, dont deux médianes (fig. 1) assez grandes, rectangulaires, deux latérales très fortes, trapézoïdales (fig. 2) & deux externes, plus petites, semicirculaires (fig. 4). Ces incisives offrent avec celles du sanglier la plus grande ressemblance, mais elles sont moins étroites, en forme de bèches plutôt que de pinces. Toutes ont leur face externe convexe, verruculee, avec un ou deux sillons indistincts (fig. 1-4, A.); la face interne est concave, marquée en son milieu d'un pli longitudinal (fig. 1-4, B.) et bordée d'un bourrelet basilaire et latéral, nettement crénelé chez les incisives latérales & externes.

A 8 ou 10^{mm} de distance de la dernière incisive, s'insère une canine recourbée en faucille (fig. 3) et dirigée obliquement en arrière, elle fait avec l'horizontale un angle d'environ 35°; son rayon de courbure moyen comporte 105^{mm}; elle s'implante fortement dans la mâchoire, par une racine très longue. La couronne se terminait fort probablement en pointe aiguë, et mesurait, intacte, au moins 200^{mm}; elle est relativement mince & grêle (70^{mm} de pourtour à la base), triquètre, avec 3 arêtes mousses; sa section transversale près du collet a la forme d'un triangle (fig. 6, A.) à côtés courbes, à angles arrondis; plus haut, la section change d'aspect (fig. 6, B.) vu que la face postérieure s'est excavée en s'usant contre la canine supérieure. - Une couche d'émail très brillant, couleur isabelle, marqué d'anneaux (stries d'accroissement?) recouvre toute la couronne sauf à l'intérieur de la courbure où il paraît n'avoir jamais existé. La face interne offre de plus un sillon longitudinal très accusé. C'est sur l'examen de cette canine que repose l'espèce *Calydoniustenez* de M. Hermin de Meyer.

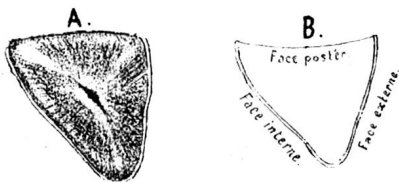


Fig. 6. Section de la Canine inférieure.

La seconde pièce découverte au Locle consiste en une dent colossale (fig. 7.) brisée à ses deux extrémités & sillonnée de cannelures profondes; sa section est subtriangulaire, veinée (fig. 8.) sa couleur brun-chocolat, son diamètre moyen 37^{mm}. Un canal triangulaire la traverse d'un bout à l'autre.

D'après M. Bayle, ce serait la canine supérieure du *Listriodon* mâle. M. Hermin de Meyer l'appelait *Calydonius trux*.

Une série de lignes ondulées (impressions gingivales Fig. 8, de f.) y séparent nettement la racine mate, rugueuse, de la

Fig 7. Canine sup. droite
(Coll. Jaccard.)



Fig. 9. Incisive supér. médiane droite
(Coll. Nicolet.)

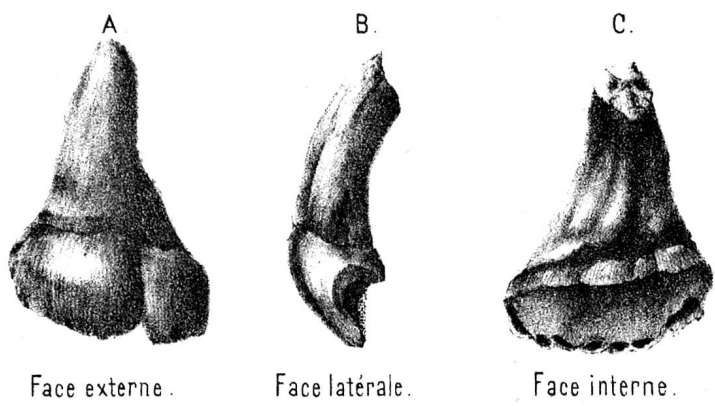


Fig. 10. Dernière molaire inférieure
(Coll. Nicolet.)

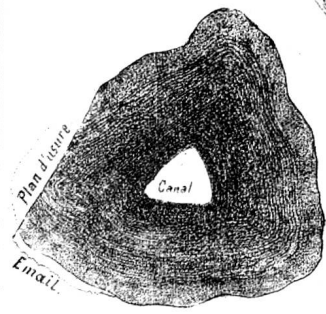


Fig 8. Section de la canine sup.
(Grand. nat. Coll. Nicolet.)

de la couronne qui est très luisante, comme vernissée & se termine brusquement en une pointe mousse. Cette défense offre au contact de la canine inférieure deux plans d'usure (fig. 8) qui se coupent sous un angle très ouvert. Enfin, une bande d'émail blanchâtre, épais, très rude, chargée de stries, court tout le long d'une des arêtes depuis le collet jusqu'à la pointe qu'elle recouvrait

entièrement (fig. 7.). Cet émail protégeait sans doute la dent contre l'usure & les chocs extérieurs lorsque l'animal s'en servait comme d'une pioche pour fouiller le sol & rechercher sa nourriture.

Pour compléter ce qui précède, nous avons fait figurer une incisive supérieure & une mâchoière de *Listriodon* d'après des échantillons empruntés à la coll. Nicolet. On voit que la dernière molaire (fig. 10.) est munie d'un talon et qu'elle se compose de deux collines transverses reliées par une crête diagonale caractéristique. Les incisives supérieures médianes affectent la forme de palettes très-élargies; leur face externe (fig. 9. A.) est convexe, divisée par un sillon en deux lobes inégaux, l'intérieur plus petit; la face interne est plane, avec un bourrelet basilairé crénelé (fig. 9. B & C.)

C'est cette dent que le naturaliste Duvernoy attribua faussement à une girafe, erreur reproduite par quelques auteurs français, ainsi Chenet (*Lachytisme*, p. 102) et même Gervais (*Zool. & Paléont. franç.* 2^e édit. p. 142) qui continuent à mentionner la molasse de la Chaux-de-Fonds comme ayant fourni des débris de girafe fossile.

En résumé, dans l'état actuel de nos connaissances, on peut définir le *Listriodon*, un *Porciv* à molaires tapiroïdes. Resterait à déterminer d'une manière plus exacte ses affinités génériques.